

## La fusion d'Alexandre

### Avertissement :

Lecteur, la marche étant ardue, tu dois avoir encore aux pieds de l'énergie pour poursuivre la découverte de ce corps de métier, t'armer de courage pour parcourir le long chemin, éviter les ampoules, les cors, le oignons encore tentant de te toucher hors de la chaussure Crav, au-delà de la botte Cram, dans les souliers dorés d'une Carsat née de l'union.

### Préambule :

Vue de l'imprimerie, s'apparentant aux épiques récits tels l'Odysée d'Homère et guidant les idées vers le havre reposant qu'il faut savoir gagner, cette histoire raconte une partie de la vie de notre institution à un moment-clé, passage, charnière - et non charnier - entre deux noms à la profonde signification sociale.

### Introduction :

Le récit, les impressions de ladite machine aux os solides sont présentés sous forme poétique. Composition originale répondant aux critères décidés par l'auteur et la narratrice, la lecture se doit d'être un chant, un courant passant, une eau limpide sans cesse renouvelée passant ailleurs. Comportant chacun douze syllabes ou pieds qu'il convient de ne pas casser, répondant aux règles rythmiques de la rime, le phrasé de l'alexandrin est celui qui s'apparente le plus à la respiration humaine, au déroulement logique et normal du cours des choses. Cependant, certains exercices de style tels que les rejets et autres excentricités ayant été employés, la césure à l'hémistiche - coupure rythmique au milieu du vers - est parfois abandonnée au profit d'un rythme plus saccadé donnant rapidité et entrain, amenant le terme principal à mettre en valeur. Bénéficiant d'assonances et allitérations, répétitions de consonnes et de voyelles, riches ou pauvres, les rimes peuvent être suivies, croisées, embrassées. La fusion vue du cœur, cernée de l'intérieur par les acteurs

mécaniques, objets ayant une âme, est une vision qu'il convient de souligner. Si l'homme carsatien, la femme carsatienne sont les premiers acteurs de la révolution, certaines de ces pierres d'achoppement, clés de voûte restent dans l'ombre. Ce récit relate l'entretien machinal d'une assembleuse dont les propos ont été recueillis à l'aurore d'une divine révélation formulée à notre institution à l'aube d'une ère nouvelle.

## La fusion d'Alexandre : Une approche de la fusion en alexandrins.

### Appro-fusion en vers

#### Du bleu au vers...

J'assemble, ce me semble, pour que soyons ensemble,  
Unis, marchant à l'amble en notre carrière,  
J'agrafe, dis-je grave, les fruits d'un labeur  
Commun, les feuilles me gavent et j'ignore la peur  
D'un jour être en manque, tant de ma carrière  
Le relevé est branque, à rien ne ressemble.

Je ne suis pas la seule oubliant de compter  
Les heurs, les ans passés, et le temps décompté  
Au long compte à rebours m'invite à raconter  
L'histoire d'une vie où, croisés et pontés,  
Des destins se sont vus et près de la mort crus,  
Emportés par les flots d'une terrible crue.

Je suis votre Horizon\*, vous devez me connaître :  
Depuis que je suis là, parmi vous, j'ai fait naître  
De nombreuses liasses et brochures diverses,  
Faisant de la lie as à l'imprimeur dépôt,  
Ne craignant du travail jamais aucune averse,  
Mon derme est sans mentir la plus belle des peaux

Dont peut se revêtir une assembleuse\* telle  
Que moi. Que mois et années passent, fidèle au poste,  
Je fais frémir les feuilles grâce à mes dix postes  
Dont les étreintes tentent de ne faire d'elles  
Que les justes rapports volant à tire d'ailes  
Et composant ensemble des lois la riposte

Dont reliures se parent, se vêtent dépliant  
    Afin de satisfaire l'attente des clients.  
Tout au long des années, oh ! j'en ai vu passer  
    De fidèles machines : certaines, dépassées,

Vite furent remplacées et j'ai en ma mémoire  
    De l'offset\* Ami\*, 515\*, 513\*  
    Adast\* au lourd passé de fidèles amis  
    Et alliés chéris trépassés au tamis  
Temps, qui - malgré leur vétusté sainte - sont très  
    Efficaces. En mon âme et conscience j'ai la chance  
    De me rappeler ces amis de tous les temps,  
    Fidèles destriers dont on lit sur les dents  
    Les âges avancés proches de l'échéance  
    D'une vie bien remplie avant la déchéance  
A la couleur noircie changeant comme moire.

Notre battante équipe abattant tout travail  
Comme les troncs tendus attendant de la hache  
    Le coup libérateur jamais ne sera lâche,  
A chaque heure chercheront les marques du labeur  
    Blessant et mutilant des traces du labour

Nos châssis pris en chasse par de blondes têtes  
Desquelles on ignore si de l'onde elles têtent  
    Le saint évolution, la révolution  
    Technique ou bien encore la résolution  
D'un performant programme dont la solution  
    Réside en de leurs corps la disparition  
    Au profit d'ennemis de l'apparition.

S'ils tentent de toucher au climat installé,  
    Les rais récalcitrants de l'astre fusion  
    Risquent-ils de rayer de notre vaste carte  
Nos paisibles bureaux où les vases écartent

Des fleurs du mal - atome entrant en fission -  
L'ivraie croissant au coeur des jardins des allées ?

Habitué, les corps, à force de chauffer,  
Au frottement soumis, bien peu de temps supportent  
L'étouffante douleur, chaleur même qu'il importe  
D'un jour canaliser pour des âmes sauver;  
S'échauffant, les esprits se peuvent perdre au jeu  
Du hasard régulant les importants enjeux,

Faussante aberration, pâle coloration,  
Triste affabulation dont on a la ration.  
De l'Assembleuse grise à aspiration  
Dont je porte les traits vous ne connaissez qu'une  
Facette, mais je puis en mon ventre puiser  
Les trésors débordant de mon inspiration  
Sans en avoir à perdre ma respiration,  
Soufflant l'air du puits sans son coeur épuiser  
Et n'ayant de phtisie de ces traces aucune  
Malgré l'entretien de liens, d'admiration  
Avec mes compagnons d'armes évacués  
Après avoir rempli leurs dignes missions.

Mes larmes ont coulé sur l'insigne capot  
De mes nerfs en pelote quand j'ai vu arriver  
Ces machines, relève méritant un capo  
A l'insigne belote les faisant dériver,  
Au large s'égarer tout en les laissant choir,  
Criant leur égérie du haut de leur perchoir.

Hétéroclite équipe partageant son savoir,  
Révisant ses acquis, consolidant ses bases  
Et racontant à qui veut d'ouïr son histoire,  
Mes frères d'armes et moi des années nous rions,  
Goûtant de tous les mets dont nous nous nourrissons,

Points de retraite acquis et montants dérisoires  
Tirés d'un répertoire puisé sur liste noire.  
De cette intimité dont le bonheur s'évase  
Au parfum enrobant nos vasques de sa voix  
Troublante est né le sentiment d'enfin appartenir  
A la grande famille dont notre imprimerie  
Semble être le modèle de l'intention  
De vivre les moments intenses. Invention

Visant à faire corps, à assembler ses forces  
Et créer des encore, l'émotion s'efforce  
De glaner les fruits et tous les maints primeurs  
Satisfaisant la faim de nos doux imprimeurs.

Pour couper cours encore à tergiversation,  
Scinder en deux les rames de tout papier,  
La bataille du Jud\* - massicot étonnant -  
A celle de Judée du peuple se rapproche,  
Coupant - comme Moïse les eaux claires, sabrant roche -  
En donnant au silence le bruit détonnant  
Vrombissant de la lame permettant à pied  
Aux pêcheurs de gagner la terre station.

Du pli la Kern\* le cairn orne la sépulture  
Et marque le passage d'imprimeurs explorant  
Le monde mis sous pli dont on sait la sculpture  
Oblitérant le Monde clémence implorant,  
Tant élevé le rythme de la machine est.

Pour que partent les plis vers leurs destinataires  
Reprenant à les lire goût que destin atterre,  
Que des missiles telles faisant tours de la Terre  
Les missives au ciel bien arrivent à terme,  
Passent les francs cieux, voient ce que la Chine est.

Mes amies et moi d'un oeil curieux vîmes  
Venir à nos côtés d'étranges invités  
Jusqu'alors ignorés et à présent par coeur  
Connus, voulant travailler avec nous en choeur,  
Tirer du dur labeur l'éloge dont ravîmes  
La demande dont la source nous a incités

A nous dépasser. Dépassés sommes-nous donc  
Par la technologie et de santé fragile  
Pour par des jeunes être toujours remplacés ?  
Déjà quand le Xerox\* et l'Agfa\*, déplacés,  
Ont les lieux quitté, de mon châssis agile  
J'ai vu la fin proche. Terminer comme nous dons

A l'instar de machines en leur temps des stars  
Scintillant de tous feux, des bergers les étoiles  
Peut être mal vécu mais c'est aussi la chance  
De ne pas sombrer, ne pas couler en l'océan immense,  
Conservées des années et de leurs échéances.  
En préservant les corps et les âmes qui dansent  
Des jours, mois, des années et de leur déchéance.

Reliant les écrits en en constituant  
Des ensembles sentant tout l'encens de la colle  
Et mettant en éveil de nos sens qui s'accollent  
Les désirs avoués voulus pontifiants,

Les langues déliant, Parker Fast Back\* inonde  
Les reliures par coeur de cette divin' onde  
Des raffinées brochures dont les feuilles collées  
Sous un bandeau tissé, manteau thermo-collé,

Compose le liant dans le beau bleu d'une onde,  
Reflet du ciel azur nous laissent entrevoir

Ce que futur assure, ce qu'il faut en prévoir  
Pour enfin révéler la justice du Monde.

Aux copieurs superbes et numérique presse  
Konica, Minolta - dont certains des travaux  
Sont par le bel écran nommés de fusion -  
Ont été ajoutées et greffées les géantes  
Ryobi 512, 3300. Gênantes,  
Ont pu perdre leur lest les machines modestes,  
Suivies par l'imprimante aux onéreux jets d'encre

Mais, devant l'iceberg sauvant les passagers,  
La robuste Heidelberg\* mètre de l'impression  
La longueur infinie et - maître sous pression -  
Tentant de résister, se faisant un sang d'encre,  
Se perd, s'évanouit, esquif dépourvu d'ancre,  
Choit en la sombre nuit en de profondes antres,  
Sombre dans l'ennui dont les noires sondes entrent  
Son for intérieur, ultime cache intime.

Ombre d'une autre époque nous étions le fleurons  
Du progrès à la pointe d'une belle industrie,  
Prometteuses répliques connues d'Inde aux Estries;  
Ornant de Gutenberg le chef, nous l'effleurons

Des caresses exquises de nos ambitions  
Aux caractères trempés et, portant mission  
Secrète, évoluons vers d'électriques champs  
Aux anneaux magnétiques où gaiement furent ions  
Comme les flambeaux léchant de nos munitions  
Les corps encore riant et que nous fusillons  
En ce brumeux matin à l'heure du coq du chant  
Nous annonçant le signe de la perdition  
Dont le noir chant du cygne dit les libations.



La solide entreprise Carsat tient à un fil  
Cousu d'or assemblant comme mère à sa fille,  
Reliant nos esprits, nos âmes et nos corps  
Comme un livre écrit par nos AM\* et nos Kord\*  
Dont longtemps entendrons la respiration  
Donnant du souvenir les allitérations  
Ronronnantes, dièssantes altérations  
Portant des vieux moteurs la jubilation  
Et, quoiqu'il nous arrive, l'humiliation  
Epargnera nos corps; d'humidification

De leurs encres rouleaux jamais n'assècheront  
Des molletons le ton monochrome, bichrome,  
Trichrome, quadrichrome et riche polychrome  
Les fiers encriers et précis mécanismes  
De mes amis de lice dont goûterons encore  
Longtemps tous les délices. Bien que chargés en corps  
Les nouvelles recrues passent de mer à isthme

Et de la mécanique au nouveau numérique  
En franchissent la marche de l'informatique  
Toujours mise à niveau de son étage, attique  
Espace masquant du toit la naissance onirique.  
Si l'odyssée Carsat devient homérique,  
Gageons que ses acteurs ignorent la fatigue,  
Se ramifient comme du circuit lymphatique  
Les vaisseaux et souffrent avec nous, sympathiques,  
Fenêtres qui nous ouvrent à de maints attiques :

Sur les quarts, satellites et nautiques skis,  
La descente sportive se fait ascension  
Des acteurs évoluant avec attention  
Sur les champs enneigés dont sommes les huskies  
Des cimes argentées aux blanches chevelures.  
Si vous êtes pressés et dites " je veux l'heure

Savoir à laquelle partir ", de votre valeur  
Je doute mais si, comme nous, d'années avaleurs,  
Vous vous engagez jusque du temps à la fin  
De votre vie, verrez de la soif et la faim

S'éloigner la disette. Quand de l'eau et de l'encre  
N'aurez plus à donner aux bêtes de ma trempe,  
Sur des boutons pressant à en prendre la crampe,  
Peut-être qu'en voyant de mes amis et moi  
Près de vous les fantômes passer avec émoi  
Verserez-vous des larmes d'émotion, de foi,  
De joie abandonnées ou de cruel effroi ?

Après tous les murmures de l'appro-fusion,  
Les craintes et les murs de lamentation,  
Les plaintes, les blessures, les incantations,  
Des machines le parc vit la profusion,  
Le partage en commun dont la profession  
De toutes parts se pare en faisant du départ  
L'arrivée où chacun prend du gâteau sa part  
Institutionnelle, laissant celle de choix  
Aux collègues convives à l'image de soi.

Lorsque les cliquetis se font ronronnements,  
Les étranges odeurs saveurs appréciées,  
Les tranches de l'honneur à leur tour partagées  
Si jeune de Babel de tour partent âgées,  
Ayant fait de discorde l'arche cette concorde  
Où les couleurs se mêlent en jolies cocardes.  
Des voûtes, piliers se détachent les arches  
De cette cathédrale dont nous sommes les marches,  
Comme des piédestals la fondante démarche

Sur son socle basée et dont les amples hanches  
Soutiennent l'édifice, notre perfusion

Notre patient tient en vie, le ranime  
Et nos charmants souris n'ont pas d'autres rats mines.  
L'employé de notre institution dîne aux  
Chandelles sociales dont la flamme dit nos  
Engagements visant cette direction  
Commune et appelant la belle érection  
Du monument chantant de son frémissant anche.

A l'unisson nous sommes, mes collègues et moi,  
Les instruments instruits de cette mission  
Qui chaque jour construit, vit la transmission  
Du savoir-faire toujours donné avec émoi

Afin de satisfaire du client, assuré  
Social, la demande et de le rassurer  
Quant à la pension, demande personnelles  
Ou de réversion, demande solennelle  
Emplie d'ambition dite, écrite, sussurée  
Aux actives oreilles, réceptives sentinelles  
D'agents, techniciens responsables. Sans tunnel

Combien claire est la route sur laquelle cheminons  
Au rythme des moteurs nous berçant au berceau  
Du passage des feuilles prises recto-verso  
Sur lesquelles l'encre grasse et digne vers haut  
Les jets de nos projets à l'instar des cerceaux  
Donnant à la jeunesse la joie des minauds !

De ses deux affluents Crav et Cram la Carsat  
Sur le fleuve imprimé des communs formulaires  
Navigue en l'estuaire encreur de ses rouleaux,  
En envoyant parfois l'encre en jets annulaires  
Traversant de ses vagues l'onde dont les boulots  
Repèrent la chaleur, la profondeur propices  
Accueillant habitat sis sous de bons auspices.

Notre travail, c'est vrai, nous conduit à l'hospice  
Où trouverons le havre mérité des pères  
De leurs fils respectés, appelés à régner  
Sur un atelier dont les pattes d'épeires  
Croiseront de la trame la toile d'araignée  
Tissée, multicolore, arc-en-ciel des couleurs  
Coulant des pots aux feuilles graces aux encriers  
Et déposant le beau feu sacré sans crier

Gare. Du noir et du blanc vous étiez héros,  
J'assemblais vos chef-d'oeuvre et de maître honoraire  
Mes roulettes, galets sur nos plages horaires  
Etaient les attributs qu'en bien fier héraut  
Je portais chaque jour, oubliant des douleurs  
L'affront, et maintenant vous êtes ma relève,  
Celle de mes amis, nous parlons par vos lèvres,  
Sommes à votre flanc et votre lait nous sèvre,  
S'étale, polychrome, avant que ne s'élève

D'une commune voix la discours protecteur  
Pour qui fîtes un jour se brancher au secteur  
Des microphones clairs les câbles enroulés  
Déroulant les paroles, les actions moulées  
Aux plaques transcrivant, transpirant les écrits  
Fidèles, et ne les ayant jamais lésés, cris  
Couchés sur papier au beau grain semoulé.

Embarqués à nos flancs de papier les rames  
Sur leurs chariots flottent, tendre imbrication,  
Chantent leur allégresse en palpant de la chaîne  
La douceur qu'a la graisse et dont les dents déchaînent  
Cette voluptueuse lubrification,  
Disant avec douceur à nos pères les rimes

Dont une poésie aux traits fusionnels

Eclairera d'alcôve les ignorés secrets  
D'une intime, brillante et saine activité  
Au rapport annuel loin de lascivité  
Aux pages encollées dont l'union se crée,  
Agrafées par la Bourg\* dont le fusil honnête  
Comme au temps des labours de son soc coupe net  
La terre sillonnée son argile saignant  
Sous un soleil rouge vif lentement la baignant.

A friction plieuse semble être surannée  
Face à celle à succion dont aspire sans cesse  
Les rotatives buses dont passent les caresses  
Sur les feuilles qu'amuse le souffle qui paresse  
Sur le corps maculé au blanc insensé se  
Pâmant et séchant à son insu. Du ramé  
Papier en liasse assemblé du marais

Sous le vent fort humide et glacé  
Soulevant de la fange les tâches agacées  
Arrive le vélin délicat des marées  
Blanches aux belles vagues d'écume démarrées,  
Attentive enveloppe aux rouleaux amarrés,  
Ancrés par une chaîne graphique dénommée  
Encrant du formulaire au rapport renommé.

Volantes ou collées peuvent être embrochées  
Les feuilles à l'instar du puissant sanglier  
Tournant, calme et paisible, par sa sangle lié,  
Abdominale étreinte dont le nageant brochet  
Garde le souvenir du tranchant sabre, hochet,  
Jouet entre les mains d'un enfant approché.

De l'armoirie moirée, blason sociétal,  
Flottante bannière, l'écusson à la tête  
De l'armée qui se hâte et jamais ne se tâte,

Nous devons demeurer les mêmes sosies, étals

D'une armada partant sur le bel océan,  
Lutter avec ferveur tels de rageurs navires,  
Insubmersibles cibles qui jamais ne chavirent,  
Comme ces fières souris qui ne jamais chat virent  
De leurs ébats guetter les opportuns instants  
Au cours desquels ils peuvent se jeter céans,  
Retombant sur leurs pattes ou bien sur leurs séants

Dans l'océan bleuté à la couleur cyan  
Ouvrant sa toile azur à l'horizon seyant  
Par eux considéré comme leur rince-dents.  
Du symbole unissant de nos prestations  
L'équitable partage de notre mission  
Garderons à jamais l'étroite liaison,  
Collaboration des services, raisons  
Pour lesquelles donnons notre permission  
De nos corps épuisés à l'arrestation,

Libérant de ce coup l'oeuvre fusionnelle,  
Faisant participer nos acerbes carcasses  
Aux temps anticipés où le tiers le quart casse  
Et laisse le navire, spectre passionnel,  
Choir du pied des bas-fonds aux noires cales des soutes,  
Sombrier au plus profond des abyssales voûtes.

De l'union l'étau cale nos mâles membres  
Aux accents exotiques nous estampillant  
Prêts à montrer les taux que les années démembrant,  
Japonaises érotiques estampes pillant  
Les trésors interdits toujours mis en commun  
Dans le but inédit d'être tous deux comme un.

Des chères agrafeuses aux tables fixées,

Les belles électriques Rapid\* scellent d'un bon train  
Toutes les pages en coin, en leur milieu,  
Satisfaisant la demande en temps, en lieu,  
Attachantes, fidèles, de coups secs avec entrain  
Reliant de la plage les grains de sable mixés

Constituant le tapis de nos jeux communs  
Reprenant tous les enjeux de ce long courant  
Déroulent le flux tranquille d'un pont accourant,  
Aidant le jeune cycliste qui rit au bi  
Grand, connaissant la bicyclette Ryobi\*

Véloce, féroce souveraine sachant se faire reine.  
Pour aiguïser les traits de notre expérience,  
Pointer la cible au coeur d'un intime savoir  
Sont adroits nos archers à l'ultime lavoïr,  
Nettoyant la lingette nous offrant la brillance,  
Donnant ce que l'air jette, mettant en l'abri, anse  
Reposante, les trésors en jugulant les rennes

D'un exceptionnel et commun destrier.  
C'est après avoir mis nos pieds à l'étrier  
Que nous découvrirons confortable la selle,  
Grâce à nos assiettes comparable à celles  
Du brillant écuyer du cadre noir issu  
Apportant de Saumur le goût délicat, sel  
Relevant du plat crav la sauce carsate issue

De la combustion, religieux office  
Ecologique dont, potache au vert missel,  
Chaque fidèle tente de tirer la ficelle,  
Articulant l'aïeul autour du père au fils,

Constituant ainsi le solide cordage  
Grace auquel le vaisseau s'en vient à l'abordage

D'esquifs frêles et beaux pour leur porter secours  
Et tenant des temps beaux le gouvernail, recours

Permettant au navire sur l'océan planant  
De soutenir l'écoute. Sous le soleil glanant  
Les fruits de la récolte, nos agents nous célèbrent,  
Caressant de nos corps les doux châssis célestes  
S'élevant en la voûte du ciel et les ténèbres  
Périssent en les flots de leurs destins funestes

Alors que nos ébats s'ébruitent en corps,  
Suscitent l'intérêt et provoquent l'envie  
D'êtres fusionnels qui limitent encore  
Leur passion. D'autres l'imitent et, en vie,  
Songent et rêvent au délice de retrouver  
L'ambiance pure et propice à renouer  
Avec l'embryonnaire état non dénué  
De sens. Ouïe, vue et toucher de recouvrer

Leur bon odorat tentent et d'être dans l'attente  
Au plus haut point les vexe, habitués qu'ils étaient  
Aux odeurs singulières de produits qui étaient  
Leurs nocives assises sur les corps qu'ils étêtent.

Rendant à l'Equipe\* toute sa dignité,  
Le Courier\*, l'Info\* sont d'une insigne idée  
Sortis de nos matrices de la motricité  
A jamais jouissant de la duplicité

Dont nos lecteurs fidèles touchent en connaisseurs  
Les caractères inscrits, lettres cursives, scriptes,  
Minuscules, majuscules, ignorant les macules  
Ridées sous les ridelles d'un local de ridicules  
Epanché. La crème fusion, baume, est soeur



De sang avec la graisse irriguant de nos corps  
Les précis mécanismes nous guérissant des cors  
Dont étions, sensibles, éléments du décor  
Répondant à l'appel émis par l'un des cors

Croisant à vive allure en notre atelier,  
Toutes ses dents devant face aux râteliers  
Nôtres. Face à la gangrène âge, de nos engrenages  
Huilés, réussissons les manœuvres : empannages,

Mouillages, encrages et ancrages puis de tous bords virons  
Et de fières amures à notre allure tirons  
A l'instar des imprimés que nous retirons  
Afin que ne sombrions, ne chavirions,

Héros tués par les récifs, aux écueils du stock  
Zéro. Pointés du doigt, tous les dangers du roc  
Peuvent se révéler de suaves pare-fin,  
Des marches à gravir pour humer le parfum

Des graines à semer au passage du soc  
Avant de récolter les savoureux fruits  
Frais et sucrés, douceur tirée de l'usufruit  
Dont bénéficions, placés sur notre socle,

Et nous n'avons besoin d'aucune perfusion,  
Confiés aux bons soins du père Fusion  
Ayant sucré le corps de l'amère fusion  
Dont nous pensions vivre avec confusion

La douce, rassurante et tendre érection  
Du bâtiment sauvé par une élection  
Unanime. Anonnant notre rébellion  
Naissante, chassant, ne sachant la direction

Devant par nous être empruntée, repérons  
Les couloirs escarpés, asiles où lions  
La force dont ferveur a fait de nous lions  
Aux rugissants rouleaux dont nous régaliions  
La faim de parchemins et de feuilles la soif.

Grace à la fusion toutes nos missions  
Avec joie accomplies et sans omission  
Consomment l'union dont la permission  
Accordée des péchés pour la rémission  
Nous a été dictée par la Père. Ici on  
Peut enfin libérer nos respirations  
Sans penser à nos dates d'expiration,  
De projets d'envergure et d'inspiration  
Contribuer, tous, à l'élaboration,  
Portant en nos moteurs cette admiration  
Satisfaite et emplie de contemplation,

Voyant du résultat la corroboration. Si de thé  
Une feuille trempant est en infusion,  
En parlant d'une dizaine doit-on dire diffusion ?  
Les feuilles que traitons depuis l'appro-fusion  
Professionnellement vivent la profusion.

Elus et lus de tous, les caractères, forgés  
Par nos soins dessinent les signes au fer forgé  
D'encre étalant au grand jour les phrases margées  
Sur les plages aérées par l'ancre marquées  
De nos sorties en mer dont on a remarquée  
La fréquence éphémère aux modulations  
Traçant sur le papier nos ondulations  
Déliçates et pures par la harpe arpégée.

Au cours du long voyage de notre destinée  
Jamais plus de notr' art ne se fera piéger

Le divin ange blond, lourd, dont le lest inné  
Vire en notre faveur au cours de la pesée,  
Muant l'ire du ciel en douceur apaisée  
Mêlant sur sa palette et en son encrier  
Les primaires couleurs primées à la criée

Au retour de la pêche miraculeuse. Riez,  
Ô ! Mes jeunes années, mais ne point récriez  
Le respectable ancêtre que je suis devenu,  
L'étoile du berger que l'on nomme Vénus

Guidant les ancriers des imprimeurs navires,  
Vaisseaux aux encriers\* qui ne jamais chavirent !  
Ayez en vos pensées les nuits blanches au blanchet\*  
Passées, les duplications\*, impressions\*,  
Brochages\*, assemblages\*, collages\* à pression,  
De ces taux\* agrafés sur feuilles blanches et

Des étaux à graver sur le papier leurs marques  
Laisant de leurs empreintes les écrites remarques,  
Ne perdez pas l'odeur vive du déglaceur\*,  
La perforation des feuilles des classeurs

Aux anneaux, auréoles des saints qui se démarquent  
" Hosanna ! " en chantant aux barges qui débarquent  
Au front calme et serein de deux forces les barques

Dont on a construit, légère goélette,  
Le bateau puissant fait d'ailes et d'ailettes,  
D'eux, d'elles, de vous, de nous dont est liée l'aide  
Suivant de notre file les indications  
Fournies par le compte-fil\* aux revendications  
Toujours des plus exactes permettant repérage\*,  
Alignement de points\* retranscrits sur les plaques\*  
A l'instar de planètes subissant les claques

D'éclipses partageant tension, ampérage,

Faisant la place nette d'elles tout autour.  
D'une intensité telle, l'air sous l'aile des vautours  
Voulant nous enrhumer, nous faire perdre pied,  
De gris nous embrumer et tous nous épier

Sur nous n'a pas de prise, tant de notre entreprise  
Sommes épris, éprises, au courant de l'emprise  
Honnête des machines. De nos presses\* offset\*  
Aux pataudes allures qui nous pressent au set,

Au filet, nos armures longtemps protégeront  
L'entité sur laquelle nous arpègerons,  
Doigts d'une même main que nous partagerons  
En un labeur commun dont sommes tacherons.

Notre nuancier\* et fidèle Pantone\*  
Nous fait chevaliers armés tel Al Capone,  
Prêts à porter secours aux colorées princesses,  
Soeurs de couleur Mono, Bi, Tri, Quadri Chromie  
Affichant leurs sourires en asynchronie  
Empêchant que le rythme de leurs reins ne cesse,  
Dévoués sommes nous. De nos beaux sentiments  
Avoués aux couleurs d'harmonisation  
Se hâte le royaume au blason gentiment  
Carsat, ayant cherché synchronisation,  
Nous goûtons la plénitude, l'extatique état  
Loin de toute platitude et d'étant éteint,

Touchant à la latitude de l'Equateur  
Et montons en altitude; nous cravitions  
En l'institution dont tous nous carsatons  
A présent, anneaux de Carsaturne. Les squatteurs

Prétentieux découverts amis se révèlent  
Et notre tendresse, ouverte, enfin se réveille  
Alors que l'encré fiel s'anime aux idées  
Fausses reçues mais de cette animosité  
Ne retiendrons plus jamais la morosité.

A friction plieuse semble être surannée  
Face à celle à succion dont aspirent sans cesse  
Les rotatives buses dont passent les caresses  
Sur les feuilles qu'amuse le souffle qui paresse  
Sur le corps maculé au blanc insensé se  
Pâmant et séchant à son insu. Du ramé

Papier en liasse assemblé du marais  
Sous le vent fort humide et glacé  
Soulevant de la fange les taches agacées  
Arrive le vélin délicat des marées  
Blanches aux belles vagues d'écume démarrées,  
Attentive enveloppe aux rouleaux amarrés,

Ancrés par une chaîne graphique dénommée  
Encrant du formulaire au rapport renommé.  
Volantes ou collées peuvent être embrochées  
Les feuilles à l'instar du puissant sanglier  
Tournant, calme et paisible, par sa sangle lié,  
Abdominale étreinte dont le nageant brochet  
Garde le souvenir du tranchant sabre, hochet,  
Jouet entre les mains d'un enfant approché.

De l'armoirie moirée, blason sociétal,  
Flottante bannière, l'écusson à la tête  
De l'armée qui se hâte et jamais ne se tâte  
Nous devons demeurer les mêmes sosies, étals

D'une armada partant sur le bel océan

Lutter avec ferveur tels des rageurs navires  
Insubmersibles, cibles qui jamais ne chavirent,  
Comme ces fières souris qui ne jamais chat virent  
De leurs ébats guetter les opportuns instants  
Au cours desquels ils peuvent se jeter céans,  
Retombant sur leurs pattes ou bien sur leurs séants  
Dans l'océan bleuté à la couleur cyan  
Ouvrant sa toile azur à l'horizon seyant  
Par eux considérés comme leur rince-dents.

Du symbole unissant de nos prestations  
L'équitable partage de notre mission  
Garderons à jamais l'étroite liaison,  
Collaboration des services, raisons  
Pour lesquelles donnons notre permission  
De nos corps épuisés à l'arrestation,

Libérant de ce coup l'oeuvre fusionnelle,  
Faisant partager nos trop acerbes carcasses  
Aux temps anticipés ou le tiers le quart casse  
Et laisse le navire, spectre passionnel,

Choir du pied des bas-fonds aux noires cales des soutes,  
Sombrier au plus profond des abyssales voûtes.  
De l'union l'étau cale nos mâles membres  
Aux accents exotiques nous estampillant  
Prêts à montrer les taux que les années démembrant,  
Japonaises, érotiques estampes pillant  
Les trésors interdits toujours mis en commun  
Dans le but inédit d'être tous deux comme un.

La singularité de notre fusion  
Dont nous portons chacun les fruits doux et sucrés,  
Visant le non-étant de la confusion,  
A su toucher au coeur comme l'hindou sacré

Les membres de ce corps et de deux entités  
Louant la qualité de cette quantité.

Animaux épuisés et mis au rancard  
Nous renaissions, le réveil porte ses fruits,  
De nos forces puisées sortons du brancard,  
La fenaison nous révèle de vie l'usufruit  
Auquel nous pouvons prétendre, nourris des mamelles  
Toujours prêtes à craquer de boisson lactée  
Tétée par nos vives lèvres cherchant des chamelles  
La sauce blanche à croquer. Avant de l'acter,

D'embauche notre contrat fut étudié,  
Regardâmes à deux fois avant d'émarger,  
Mais c'est avec notre foi, désir d'émerger  
Que gravâmes avec joie sans répudier

Nos fragiles mécanismes par temps éprouvés  
Tous les échelons dorés menant au sommet,  
De notre forme à l'orée nos corps assommés  
Par l'électronique coup au lourd coût prouvé.

De notr' entretien renouvelé sans cesse,  
Alternativement de fort douces caresses,  
La fusée fusion en notre orbite croise,  
Lubrifiant nos vies, nos belles entretoises

Et quand de leurs mains propres nos hommes l'encre toisent  
C'est pour nous satisfaire et que nos bites croissent,  
Fermes attaches ancrées aux quais où paressent  
De l'union les vaisseaux qui nous apparaissent  
Comme frégate dorée suspendue en esse  
Séchant du soleil aux rayons réparateurs  
Ignorant de l'écriture les crayons séparateurs.

Si l'encre est notre breuvage, notre nourriture  
Se compose de ces pages dont le papier  
Profond vient secourir celui qui n'a pas pied,  
Lui lançant la bouée et de la pourriture -  
Champignons, moisissures - nous sommes préservés,  
Tant est si bon l'accueil qui nous est réservé

Entre les mains expertes de ces salariés  
Nous chouchoutant autant qu'aux temps de la disette,  
Verdure soif ôtant comme fraîche anisette,  
Cette feuille de mâche en son saladier.  
" Salade composée de nos deux plats, l'es-tu ? "  
Demandai-je à mes soeurs, frères d'atelier

Dont les dents émoussées de graissés engrenages  
Me faisaient pitié. Si de la gangrène âge  
Personne à l'écart n'est, soumis sont nos rouages  
Au passage des ans. Au-dessus des nuages  
Reluit l'astre Vie de tous feux scintillant  
Eclairant nos carcasses gentiment titillant

Les modèles flambant neuf aux capotes brillant  
Comme un feu d'artifice de coupés filant  
En l'air revigorant de cette aube nouvelle  
D'une ère picorant nos graines qui nous hèle.  
Les gouttes de sueur de nos opérateurs  
Sur nos habits lustrés partageant nos valeurs  
Font de nous illustrés, les soldats avaleurs  
Du potage de poids au goût réparateur.

Transformant l'échafaud en un piédestal  
Invitant nos roulettes, nos pieds solidaires,  
A goûter les chauffe-eau portés par les vestales,  
Les dieux carsatiens, loin d'être solitaires,  
Nous offrent l'avenir au statut salubre



Erigeant de Carsat la statue salvatrice.

Jody MORIN. ( texte achevé le 22/11/2013.)

Lexique :

Termes souvent barbares ou insignifiants pour les hommes, femmes ou machines ne faisant pas partie de l'univers de l'imprimerie, les mots, noms propres ou communs signalés par l'astérisque \* s'expliquent :

Offset : machines ou presses imprimant selon leur propre procédé mêlant eau et corps gras remplaçant la typographie.

Les marques :

Horizon : marque de l'assembleuse narratrice.

Ami : AM International, machines à imprimer.

Adast : machines à imprimer comptant entre autres les références 513 et 515

Kord : machine à imprimer

Jud : massicot

Kern : machine à mettre sous pli

Xerox, Agfa : anciens photocopieurs jadis utilisés

Parker Fast Back : machine à relier utilisant le procédé de chaleureux thermocollage

Presse Konica-Minolta : presse numérique remplaçant avantageusement le photocopieur.

Ryobi : machines à imprimer comptant entre autres les modèles 512 et 3300

Heidelberg : la référence des machines à imprimer

Rapid : agrafeuse électrique

Encrier : réceptacle d'encre sur machine

Pantone : marque de nuancier permettant la définition internationale, le classement des couleurs catégorisées.

Mono, bi, tri, quadrichromie : procédés d'impression grâce auxquels sont graduellement distinguées les couleurs

Blanchet : pièce maitresse de l'impression, support s'appliquant sur les rouleaux encreurs

Déglaceur : produit d'entretien du rouleau

Compte-fil : manière de loupe, permet la vérification de précision de l'alignement des points sur l'impression

Repérage : permet le calage du motif, de la feuille à imprimer

Plaque : pièce sur laquelle l'impression est réalisée selon le procédé offset ou thermostatique.